

# Trop jeunes pour être mamans

**Enceinte à 14, 15 ans, cela n'existe pas que dans les faits divers. Des grossesses qui, pour être peu fréquentes, n'en sont pas pour autant anodines.**

> Anne-Dominique Rousseau

« Mon copain et moi, on ne voulait pas d'enfant. Je ne me sentais pas du tout prête, ni mentalement, ni physiquement, et encore moins financièrement à avoir un bébé. Je suis tombée enceinte involontairement, je m'étais protégée, mais le préservatif n'a pas dû être solide. De plus, j'ai continué à être réglée normalement, et au bout de douze semaines, j'ai eu des nausées importantes. » Le témoignage de C., 16 ans, commence comme un mauvais roman. « Passé ce stade, je ne pouvais plus avorter. J'avais le choix entre le garder, le faire adopter ou aller aux Pays-Bas, où l'avortement va jusqu'à la vingt-quatrième semaine. Mon copain, il me trompait déjà depuis un bout de temps. Il m'a lâchée pour l'autre fille, et le bébé, il ne veut pas en entendre parler. » C. a tout dit à ses parents, qui l'ont mal pris, avoué-t-elle, mais ont accepté de l'aider. Et le bébé naîtra bientôt. Autre histoire, celle de cette jeune de 15 ans, enceinte d'un bébé non désiré: aidée de ses parents, elle décide de le garder et finit son secondaire malgré tout. Elle suit alors un graduat et, son diplôme en poche, fonde une famille avec un nouveau compagnon. Mais c'est aussi la petite X., 13 ans, qui, récemment, a mis au monde un bébé mort-né dans une grande clinique de la région liégeoise...

A travers ces tranches de vie, le profil des mères adolescentes se dessine: « On y retrouve trois catégories, note Reine Van der Linden, psychologue en maternité et en centres néo-nataux. Tout d'abord des jeunes qui sortent d'institutions. Elles ont envie d'avoir une famille, leur famille. Elles en ont souvent une représentation très romantée, et tombent de haut ensuite. Les secondes sont des jeunes filles très "parentifiées" par leur milieu. Enfants de mères jeunes aussi, ou aînées de fratries, elles ont élevé leurs cadets. Du côté de leurs propres mères, leur grossesse est souvent bien

acceptée. Elles sont très compétentes, très adéquates avec le bébé. Mais lorsque le bébé devient un enfant, leurs attentes changent et leur maternité leur pèse. Enfin, il y a les grossesses surprises qui arrivent dans les milieux plus aisés. En porte-à-faux avec les aspirations des jeunes filles, leurs envies d'études, la grossesse est parfois source de déni complet. Elles subissent aussi l'opposition et le blâme du milieu social, mais, généralement, à la naissance, il y a un retournement et leurs parents les soutiennent, notamment pour poursuivre leurs études. »

## Peu mais encore trop

Si le nombre de grossesses chez les adolescentes reste plutôt stable chez nous et relativement bas (autour de 3% des accouchements), il semble que ce ne soit pas en raison d'une progression de l'information autour de la sexualité, mais plutôt parce que le nombre d'IVG, pour cette tranche d'âge, reste élevé: autour de 13% de l'ensemble, pour un taux global de 7,9%.<sup>(1)</sup> Bon nombre de ces grossesses sont des "accidents de contraception", soit que celle-ci est mal mise en place (oubli de pilule, mauvaise utilisation des contraceptifs), soit par méconnaissance des mécanismes de la conception d'un bébé. « C'est incroyable les idées fausses qui circulent encore, comme l'idée qu'un premier rapport ne peut pas être fécondant », s'étonne Reine Van der Linden. Une mauvaise connaissance qui s'amplifie avec le Net: car sur les forums de discussion où l'on trouve régulièrement des questions de jeunes sur le sujet, nombre d'avis complètement farfelus côtoient l'un ou l'autre avis plus autorisé. Et il est évident que l'ado va retenir l'avis qui la conforte le plus. « On note aussi une forte attirance pour les comportements à risque, d'où le refus de prendre une contraception, poursuit Reine Van der Linden. Chez certaines, il y a même cumul: drogue, fugue... La grossesse peut être vécue comme un SOS dans une vie familiale très perturbée. D'autres l'investissent comme une valorisation personnelle, une possibilité d'insertion sociale. »

## Autour du ventre, le cercle des intervenants

« Le problème des grossesses à l'ado-

lescence n'est pas le risque physique, analyse Marie-Cécile Marbaise, gynécologue. En général, ces jeunes sont en pleine santé, et si leur organisme est mûr pour déclencher une grossesse, c'est qu'elles en sont capables physiquement. D'ailleurs, elles accouchent généralement comme des fleurs, car elles sont encore très proches de l'instinct, très spontanées, et n'ont pas encore toutes ces appréhensions qui peuvent rendre les choses plus difficiles. Néanmoins, le pourcentage d'accouchements prématurés est plus élevé chez ces très jeunes mamans. On peut observer pour certaines une difficulté à se faire suivre régulièrement, mais d'autres sont déjà très sérieuses. » Par contre, chez de très jeunes futures mamans, on peut rencontrer des problèmes de prise de conscience qui ne se font pas: elles réagissent alors comme si elles allaient recevoir un jouet. Mais les difficultés sont ailleurs aussi. Selon Reine Van der Linden, « il y a des motifs économiques: la jeune n'est pas encore autonome. Il y a toute la question de son avenir et de ses études, de son insertion dans la vie qui, dans notre société, passe par un diplôme et un emploi. Enfin, l'adolescence est un temps d'instabilité psychologique et d'opposition aux adultes. Mais le bébé, lui, a besoin de sécurité, et la jeune mère aura besoin des adultes, de ses parents notamment, pour l'aider. Pendant la grossesse, elles sont magnifiées par leurs amies, elles sont sur leur nuage. Mais après? » Après, c'est la dure réalité d'un bébé et de ses besoins. A peine sorties de l'enfance elles-mêmes, parfois complètement isolées, les jeunes mamans n'arrivent pas toujours à mener à bien l'éducation de leur enfant. Les placements familiaux sont nombreux chez ces enfants, ainsi que les maladies infectieuses.

La grossesse des adolescentes déstabilise les adultes qui gravitent autour d'elles. Le professeur Uzan note: « La venue au monde d'un bébé issu d'une mère encore enfant bouscule les repères habituels. Elle est le reflet d'une absence ou d'une perte de ses identifications, c'est la perte de la référence au groupe d'âge<sup>(2)</sup>. » « Les adultes réagissent avec une espèce d'effroi, renchérit Reine Van der Linden. On tombe dans un maternage à outrance ou dans une

façon d'agir (suivi médical, choix de la crèche, démarches administratives, etc.) qui ne laisse pas de temps pour construire les représentations de parents et de l'enfant, indispensables pour vivre quand l'enfant sera là." Telle cette jeune maman de 15 ans, prise en charge en maison maternelle, chouchoutée, mais qui, les premiers mois passés, abandonne son bébé et disparaît. Elle revient deux ans plus tard, enceinte de nouveau, est suivie, accouche... et abandonne son second enfant. Deux ans plus tard encore, ayant changé de région, elle reprend contact avec la gynécologue qui l'avait suivie... pour lui dire qu'elle attend son troisième. "Je n'ai

plus voulu la suivre, confie cette dernière. Que cautionne-t-on, à la fin, avec toute cette assistance mise en place autour d'elle, et qui, en quelque sorte, lui permet de recommencer le même scénario?"

Que faudrait-il alors pour être pertinent? "Une grand-mère adéquate, préconise Marie-Cécile Marbaise. Capable d'endosser le rôle de mère par moment, d'être modèle - puis de se retirer pour laisser la place à la vraie maman. C'est pour moi le plus porteur." Reine Van der Linden plaide, elle, pour la poursuite de la scolarité à tout prix. "Il faut la laisser dans son statut de jeune, ne pas la catapulte adulte d'un coup.

En continuant les cours, avec la collaboration de l'école, elle additionne les chances, pour elle et pour son enfant. Mais l'aménagement de la scolarité demande beaucoup de créativité, et un maillage important autour de la jeune et du bébé." Réseaux familiaux, réseaux d'assistance, à tricoter avec patience autour de ces "petites" mamans. ■

(1) IVG 2003: 16.653, dont 2.163 parmi les moins de 20 ans. Source: [www.6minutes.net](http://www.6minutes.net), relayant le rapport du site [www.crz.be/download/Abortus\\_in\\_Belgie\\_2002-2003.doc](http://www.crz.be/download/Abortus_in_Belgie_2002-2003.doc)  
(2) P. M. Uzan, [home.scarlet.be/~pin31929/muzan.html](http://home.scarlet.be/~pin31929/muzan.html)

### Moins de 3% d'adolescentes concernées

D'après les statistiques de l'ONE portant sur la période 1994-2003, les accouchements d'adolescentes restent en dessous de 3% du total des naissances. Néanmoins, il faut remarquer que le nombre d'accouchements de très jeunes filles, en dessous de 15 ans, est passé de trente-six en 1997 à soixante-cinq en 2002: il a donc pratiquement doublé. Puis, en 2003, année où il y a une chute des naissances au total, il retombe à vingt-six naissances. Entre 15 et 19 ans, après une augmentation jusqu'à 1.812 accouchements, soit 3,9%, le pourcentage retombe en 2003 à 2,6 % avec 1.169 naissances. Sur cette même période, le nombre de naissances déclarées à l'Etat civil est passé de 52.547 en 1994 à 49.251 en 2003, pour remonter à 54.193 en 2005.

Sources: rapport 2005, 2004 et 2002-2003 BDMS (Banque de données médico-sociales de l'ONE). A noter que le rapport 2002-2003 porte sur la problématique des mères adolescentes. [www.one.be](http://www.one.be)